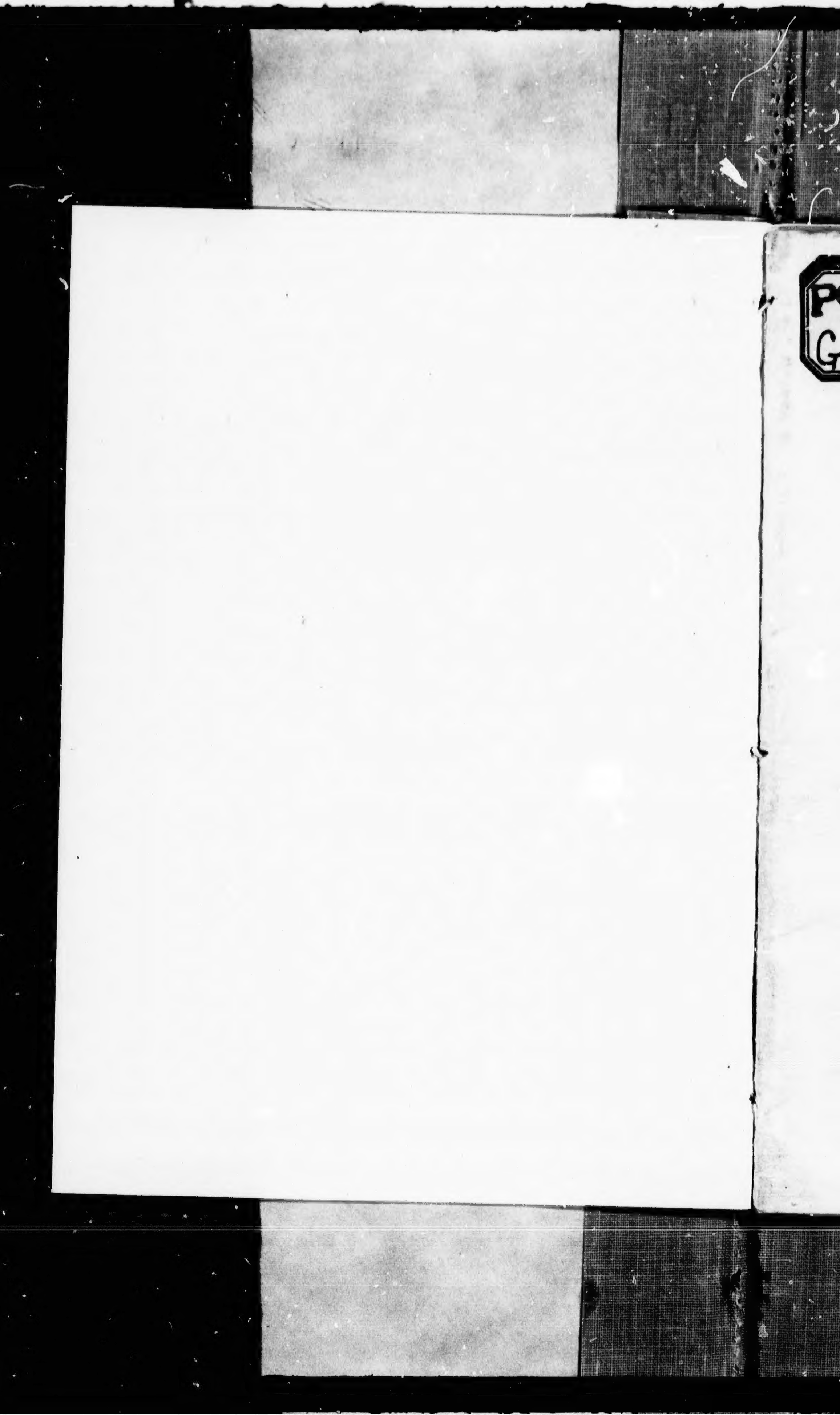




o—◆—o

25eme ANNIVERSAIRE

DE PRÊTRISE

—DU—

Tres-Rev. J. A. Gravel, V. G.

—AU—

SÉMINAIRE DE ST-HYACINTHE

26 AOUT 1891.

o—◆—o

25eme ANNIVERSAIRE

DE PRÊTRISE

—DU—

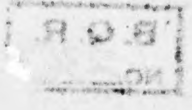
Tres-Rev. J. A. Gravel, V. G.

—AU—

SÉMINAIRE DE ST-HYACINTHE

26 AOUT 1891.





MONSIEUR E

VOUS savez c
niversaire c
tale du Très Révé
Général de ce dic
cette année. On a
serait considéré pa
de St-Hyacinthe co
ble d'offrir à Mons
témoignage solenn
ment le clergé à so
formé avec la perm
soussignés ont été
comme Président e

Comme Messieur
le jour de l'heureu
tance sera favorab
cette fête ; le Sémi
savons, d'y prendr
lité, non seulement
retraite, mais à tou
clergé qui pourraie

Quant au mode d
le moyen le plus si
celui qui serait le p
ments, serait la pr

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE

VOUS savez que le vingt-cinquième anniversaire de la consécration sacerdotale du Très Révérend J. A. GRAVEL, Vicaire Général de ce diocèse, tombe le 26 août de cette année. On a pensé que cet anniversaire serait considéré par tous les prêtres du diocèse de St-Hyacinthe comme une occasion favorable d'offrir à Monsieur le Vicaire Général un témoignage solennel des sentiments qui animent le clergé à son égard. Un comité a été formé avec la permission de l'Ordinaire ; et les soussignés ont été désignés respectivement comme Président et Secrétaire du dit comité.

Comme Messieurs les curés seront en retraite le jour de l'heureux anniversaire, la circonstance sera favorable pour la célébration de cette fête ; le Séminaire sera heureux, nous le savons, d'y prendre part en offrant l'hospitalité, non seulement à ceux qui seront alors en retraite, mais à tous les autres membres du clergé qui pourraient venir prendre le diner.

Quant au mode de célébration, on a cru que le moyen le plus simple et le plus pratique, celui qui serait le plus conforme à vos sentiments, serait la présentation d'une adresse

accompagnée d'une bourse que chacun de nous, selon ses moyens, contribuerait à grossir. Déjà, bon nombre de prêtres se sont exprimés en ce sens et le comité a cru sincèrement vous être agréable en vous proposant ce moyen.

Le comité prend donc la liberté de vous inviter cordialement à prendre part à la fête du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination de notre bien-aimé Vicaire Général ; 1° en assistant au dîner qui sera donné au Séminaire, le 26 août ; 2° en envoyant, s'il vous plait, votre contribution pour la bourse qui sera offerte, soit à Mr. le Chanoine Bernard ou à Mr. le Chanoine Larocque, à l'Évêché, soit à Mr. S. Gendron, au Séminaire.

Avec l'espérance que cette cordiale invitation vous sera très agréable, nous avons l'honneur de nous souscrire, au nom du comité d'organisation,

Vos dévoués serviteurs,

J. R. OUELLETTE, Ptre.
Président du Comité.

J. CHAFFERS, Ptre.
Secrétaire.

St-Hyacinthe, 8 Juillet 1891.

Le 26 Août 1891, après le DINER de FÊTE, au Séminaire, le clergé fut invité à passer à la grande salle de réception, où Monsieur le Supérieur lut l'adresse du clergé. Monseigneur l'Evêque du Diocèse était présent, ainsi que le Très Révd Père Prieur des Dominicains de St-Hyacinthe, accompagné du Révd Père Coté ; les R. R. P. P. Désy S. J. Recteur de la Maison de Québec, X. Renaud S. J. Recteur de la Maison de l'Immaculée Conception de Montréal, le Revd M. Marre P. S. S. et M. le curé de St-Germain de Grantham ont eu l'amabilité de prendre part à cette fête de l'amitié.

Le cadeau du clergé était un chèque DUMENT ACCEPTÉ de $550.00.

(ADRESSE DU CLERGÉ)

MONSIEUR,

Les membres du clergé de ce diocèse sont heureux d'avoir l'occasion de vous offrir leurs respectueux et affectueux hommages, leurs félicitations sincères et leurs meilleurs vœux, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration sacerdotale. Ce jour, où se pressent dans votre cœur les souvenirs de tant de grâces reçues du ciel, de tant de joies pures goûtées à l'autel, de tant de travaux entrepris pour le service de l'Eglise et exécutés avec le plus généreux dévouement, ce jour, Monsieur le Grand Vicaire, nous tenions à vous dire qu'il est pour nous tous un jour de fête que la reconnaissance et l'affectueux respect embellissent et rendent cher à nos cœurs. Sans doute, monsieur, cette modestie qui vous fait redouter et fuir les éloges, qui vous fait trouver le bonheur dans le bien accompli silencieusement, nous impose le devoir, pour vous être agréables, de rendre aussi discrète que possible, l'expression solennelle de nos sentiments envers vous. Par égard pour cette modestie, qui accompagne toujours et embellit le vrai mérite, nous n'exprimerons même point notre haute appréciation des belles qualités de

l'homme et du prêtre, qui vous ont porté, tout jeune encore, à un si haut dégré dans les honneurs, les travaux et les responsabilités du saint ministère ; nous ne mentionnerons que pour en remercier Dieu, les nombreux et signalés services que, depuis tant d'années, vous rendez à ce diocèse comme Vicaire Général et plusieurs fois, comme administrateur, mais ce que nous ne pouvons passer sous silence, c'est la charité cordiale, inaltérable, sans affectation, se cachant dans la mesure du possible, mais toujours active et dévouée, avec laquelle vous avez su prendre part à nos épreuves, soulager nos travaux, éclairer les voies difficiles et nous rendre dans l'occasion d'inappréciables et inoubliables services. Nous savons que cette charité vous la puisez dans le cœur du Divin Maître et que si vous pensez quelquefois à la récompense, c'est du Ciel que vous l'attendez.

Toutefois, s'il peut se mêler à cette pensée maitresse des considérations moins élevées sans doute, mais fortifiantes elles aussi, veuillez croire, Monsieur le Grand Vicaire, que le souvenir de votre bienveillance constante, de votre dévouement parfait, de votre sympathie efficace, à l'égard des membres du clergé de ce diocèse, ont créé dans tous les cœurs des sentiments de vive reconnaissance, d'affectueux respect et de dévouement sincère. Veuil-

lez accueillir, Monsieur le Grand Vicaire, notre présence autour de vous en ce jour comme l'expression sincère de ces sentiments. Les circonstances ne nous permettent pas de donner à cette fête l'éclat que nos cœurs demanderaient ; mais nous pouvons du moins, en vous priant d'accepter cette expression légère, mais pratique, de nos sentiments, et qui vous aidera quelque peu dans vos œuvres de charité, nous pouvons vous donner l'assurance, Monsieur le Grand Vicaire, que de tous les cœurs montent vers le souverain Prêtre, une prière fervente, pour que de longs jours de bonheur vous soient donnés, afin que vous puissiez longtemps encore, jusqu'à l'autre vingt-cinquième anniversaire et au delà, prodiguer au clergé et au diocèse de St-Hyacinthe, les services précieux pour lequels nous remercions Dieu, en vous offrant à vous même, Monsieur le Grand Vicaire, l'expression renouvelée de notre vive reconnaissance et de notre affectueux dévouement.

St-Hyacinthe, le 26 d'Août 1891.

J. R. OUELLETTE, Ptre.
Supr.

Réponse de M. le Grand Vicaire Gravel.

Monsieur le Supérieur

Je vous remercie bien cordialement des bonnes paroles, par trop élogieuses, que vous venez de m'adresser. Votre grand cœur, qui a toujours eu un faible pour moi, vous les a suggérées ; je vous prie de croire qu'elles me touchent profondément, et que j'en garderai le souvenir. Je ne saurais vous dire à quel point je suis ému et confus du procédé si délicatement généreux dont vous usez à mon égard, aujourd'hui.

Pour m'accueillir et m'acclamer, vous, le Supérieur de cette grande et noble Institution du séminaire de St-Hyacinthe, vous m'ouvrez toutes grandes les portes de ce Sanctuaire de la science et la vertu, que je suis toujours si heureux d'appeler mon "Alma Mater" chérie..... Je salue avec bonheur et amour ce berceau de ma première adolescence ! Berceau toujours beau, toujours jeune, toujours nouveau ! Berceau *unique* (parcequ'il *est* le *nôtre*) dont vous êtes le Gardien, et dont on ne franchit jamais le seuil sans remercier Dieu de nous l'avoir donné....

Après Dieu, c'est à vous, cher M. le Supérieure, que je dois d'être ce que je suis. C'est

vous qui m'avez appris à aimer Dieu, à aimer les hommes, c'est vous qui m'avez montré à être un *homme*.

Puisqu'en ce jour, vous voulez m'être *tant* Père, laissez-moi je vous prie, vous balbutier mes joies et mes bonheurs; les joies des enfants trouvent toujours écho dans le cœur de ceux qui les ont engendrés.

Après vingt-cinq ans, qui ont passé comme un jour, je reviens à vous, et je vous dis : Père, j'ai travaillé, j'ai lutté. j'ai aimé. J'ai souffert aussi par fois, il n'y a pas d'amour actif sans souffrance, mais j'ai été bien heureux. Le Bon Dieu m'a béni, parceque j'ai tâché de faire ce que vous m'aviez dit.

Depuis quatorze ans, j'ai l'honneur d'être au service immédiat, de marcher à la tête d'un des clergés les plus distingués du pays. Ce clergé, remarquable entre tous les clergés, par sa bonne éducation, par sa sobriété, sa moralité, par son véritable esprit sacerdotal, fait l'œuvre de Dieu, sans bruit, sans éclat, mais à l'admiration de tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de ce qui se passe. Chez ce clergé, le respect de l'autorité est des plus vivace. Toujours disposé à laisser à ses chefs la responsabilité de ses ordres et prescriptions. il n'en scrute jamais ni les intentions ni les motifs. Dans ce clergé de St-Hyacinthe, on marche la main dans la main,

aussi, le bien s'y opère-t-il comme par enchantement.

Ce clergé si magnifique, c'est dans votre Séminaire, M. le Supérieur, qu'il a puisé la science et la vertu. Soyez-vous à jamais béni, avec tous vos collègues, pour le zèle et le dévouement avec lequel vous conservez si intactes les traditions d'un passé, glorieux pour votre Institution, et si fructueux pour la Religion et le Pays !

S'il est vrai, M. le Supérieur, (et je caresse cette pensée avec bonheur) s'il est vrai que Dieu permet à ses Saints de visiter les lieux où ils se sont sanctifiés en faisant le bien, je n'ai aucun doute que les grandes âmes de nos Désaulniers, de nos Raymond, et de toutes les autres Illustrations qui furent vos collègues, en même temps que nos Pères, ne planent en ce moment au-dessus de nos têtes, dans cette enceinte; qu'ils jouissent comme vous, et avec nous, de cette démonstration à laquelle vous avez imprimé le cachet d'une fête de famille. Je vois leur regard si bon s'arrêter avec complaisance sur vous et sur vos dignes Adjoints ; je les entends vous dire avec ce sourire aimable que nous connaissons : " Courage ! mes amis, ces jouissances intimes du cœur que vous éprouverez par ci par là, durant votre carrière d'abnégation et de dévouement, ne sont qu'un

bien pâle reflet des jouissance... ns nom, comme sans fin, qui vous attendent ...-haut...."

Je vous remercie, M. le Supérieur, du cadeau princier que vous voulez bien m'offrir, au nom de mes Confrères du Diocèse. Je l'apprécie à sa valeur, que je base sur le motif et les intentions qui l'ont inspiré; mais ce que j'apprécie d'avantage, ce qui fait ma force et mon orgueil, c'est la *confiance* que ce même clergé me donne, et qui ne m'a jamais fait défaut, depuis que j'ai l'honneur de travailler avec et pour lui!

Le clergé de St-Hyacinthe trouvera souvent, et bien aisément un aide, un serviteur plus aimable, plus capable que je ne le suis mais un ami plus sincèrement, plus franchement et plus entièrement dévoué à ses intérêts, *jamais* !.... par ce que je lui suis et veux lui être *toujours* dévoué de toute la puissance de mon être.....

Et ecce quam bonum et quam jucundum est habitare Fratres, in unum.

26 Août 1891.

J. A. GRAVEL, V.G.

om-
ca-
au
ré-
les
op-
on
gé
le-
et

nt,
ai-
in
us

rs

g-